



## RACHEL KOLLY & CHRISTIAN CHAMOREL

BRAHMS | Violin Sonatas

sortie / 15 mars 2024

label : Indesens calliope records

référence : IC032

barcode : 0650414721901

indesenscalliope.com

Récompenses



Parution	Nom du média	Média	Titre de l'article	Lien	Journaliste
13 mars 2024		Radio Emission "En pistes !"	Florian Noack, entre virtuosité et poésie	www. 	Emilie Munera, Rodolphe Bruneau-Boulmier
 <p>Programmation musicale En pistes 1 du 13 mars 2024</p>					
14 mars 2024		Internet	Les sonates pour violon de Brahms - démodées dans le meilleur sens du terme	www. 	Eleonore Büning
16 mars 2024		Blog	Un très joli Brahms	www. 	Frederick Casadesus

La violoniste suisse Rachel Kolly a présenté avec son partenaire de piano Christian Chamorel un nouvel enregistrement des trois sonates pour violon de Brahms, complété par le scherzo que Brahms a contribué à la composition collective de la sonate F.A.E. (avec Robert Schumann et Albrecht Dietrich).

Rachel Kolly, violoniste, et Christian Chamorel, pianiste, sont tous deux suisses... Et talentueux. Leur nouveau disque, édité par le label IndéSens, ne devrait pas vous manquer. Le juste phrasé leur est naturel, ce qui requiert, on le devine, un travail conséquent; les couleurs instrumentales qu'ils nous offrent se marient sans plus de manière elles aussi, de sorte que cet enregistrement n'est pas simplement un disque de plus, mais une interprétation personnelle à prendre en considération. Puissent les nuances des sonates pour violon et piano de Johannes Brahms accompagner votre éveil à la vie comme des amies véritables.



On connaît plus Brahms pour ses œuvres pour piano, ses Danses hongroises, ses Symphonies ou son Requiem allemand que pour ses Sonates pour violon et piano. Elles n'en restent pas moins essentielles pour qui se passionne pour le compositeur romantique allemand. Rachel Kolly d'Alba au violon et Christian Chamorel au piano, deux brillants et demandés instrumentistes suisses proposent les trois sonates pour violon et piano dans un tout récent enregistrement d'Indésens Calliope.

Dès le premier mouvement "Vivace ma non troppo" de la première sonate op. 78 nous voilà transportés dans un beau voyage à la fois aérien et vivifiant. Peu disert en matière d'indications de jeu, Brahms aurait sans doute apprécié ce jeu tout en finesse – "à la française", même si ce sont deux musiciens suisses qui s'emparent de l'affaire. Le romantisme, ici, est synonyme de pudeur et de retenue, jusqu'aux dernières notes aux belles envolées.

Au sujet du 2<sup>e</sup> mouvement "Adagio", il faut parler de ce qui en fait le cœur : la mort prématurée de Félix Schumann, le fils de ses amis Robert et Clara Schumann, à l'âge de 24 ans. Nous sommes en 1878, date de composition de la sonate. Brahms pense bien évidemment à sa chère Clara lorsqu'il écrit ce mouvement à l'accent funèbre et pathétique. Il lui conseillera par ailleurs de le jouer "très lentement". Clara Schumann vouera une très grande gratitude à Brahms pour cette composition grave et bouleversante.

Cette première sonate est habituellement surnommée "Sonate de la pluie". C'est précisément le troisième mouvement "Allegro molto moderato" qui évoque le mieux cette expression. Faussement léger et vraiment vivifiant, Brahms se fait coloriste autant que musicien. Les gouttes d'eau mais aussi les larmes tombent, comme un rappel à la tristesse qui étreint à l'époque le couple Schumann suite au décès de leur fils de 24 ans. Vie et mort semblent ainsi se partager le terrain. Brahms ne l'oublie pas qui demandera à son éditeur de verser ses honoraires pour cette œuvre à ses amis. Et à sa chère Clara, bien entendu.

Sept ans après cet opus, Brahms récidive avec une deuxième sonate pour violon et piano op. 100 qu'il compose cette fois en Suisse, sur les rives du lac de Thoune, près de Berne. Tiens, tiens. Voilà, qui rend la version helvète de Rachel Kolly et Christian Chamorel particulièrement intéressante et éloquente. Le deuil des Schumann semble être loin dans cette œuvre apaisée, pour ne pas dire poétique et lumineuse. Rachel Kolly et Christian Chamorel s'en emparent avec grâce et une certaine volupté, à l'instar du premier mouvement "Allegro amabile".

Le romantisme est à l'œuvre, alors que le XIX<sup>e</sup> siècle décline doucement et que la modernité est sur le point de frapper à la porte. Mais la place est encore à la mélodie et à l'harmonie, avec un "Andante tranquillo – Vivace" d'une belle richesse, balançant entre le calme, la douceur amoureuse et la joie de vivre. Joie de vivre encore avec le dernier mouvement "Allegretto grazioso (quasi andante)" tout en prestance et en retenue, se déployant pourtant peu à peu jusqu'à l'expression de la passion amoureuse qui vient surprendre l'auditeur, tant ce mouvement frappe par sa relative brièveté (un peu plus de cinq minutes) et son efficacité. Clara Schumann – toujours elle – a vu dans cette deuxième sonate une œuvre brillante et joyeuse – l'une des meilleures sans doute de Brahms – qui a sans nul doute dû contribuer à apaiser ses tourments : "Aucune œuvre de Johannes ne m'a ravié aussi complètement. J'en ai été heureuse comme je ne l'aurai été depuis bien longtemps", écrit-elle à son ami Johannes Brahms.

La troisième sonate op. 108 a la première particularité d'avoir été composée sur une relative longue période, de 1878 à 1887. Brahms l'a lui-même jouée lors de sa première à Budapest en 1888. Par rapport aux deux premières sonates, celle-ci comporte quatre mouvements et non pas trois. Nous sommes là dans une œuvre écrite avec un soin particulier par un artiste qui, au crépuscule de sa vie, n'a plus rien à prouver. L'aisance est là, la maîtrise aussi. Brahms se joue des mélodies, des variations, du rythme, donnant au premier mouvement "Allegro" une palette de couleurs pour ne pas dire de sentiments... et de saisons. En parlant de saisons, n'est-ce pas l'automne qui s'annonce dans le deuxième mouvement "Adagio" ? Lent et nostalgique, Brahms y parle sans nul doute de cette vieillesse et du temps qui passe. Notons par ailleurs que le violon est un peu plus mis en avant que dans la précédente partie. Le violon mais aussi, singulièrement, le silence.

Plus court (moins de trois minutes), le mouvement "Un poco presto e con sentimento" ressemble à une friandise délicate, une sorte de danse que l'on imagine avoir été composée avec plaisir et gourmandise par Brahms. La sonate se termine par un final du plus bel effet. Il est joué "presto agitato" par les deux interprètes suisses. Vif, vigoureux et nerveux, le mouvement clôt la sonate avec majesté.

C'est là qu'il faut parler de la dernière sonate pour violon et piano qui clôt cette intégrale. Il s'agit du Scherzo en do mineur WoO 2. Un seul mouvement donc pour cette œuvre qui fait en réalité partie d'une sonate en quatre mouvements composée à trois par Robert Schumann, Albert Dietrich et Johannes Brahms qui s'est occupé du troisième. Cette œuvre commune est surnommée "F.A.E." pour "Frei Aber Einsam" ("libre mais solitaire"). Composée en 1853, elle est précoce dans la carrière de Brahms, et a été écrite en hommage au violoniste Joseph Joachim. C'est la jeunesse, la fougue et l'enthousiasme qui caractérisent ce "Scherzo" souvent joué seul et qualifié à raison de sonate à part entière. L'auditeur ne devra pas passer à côté de cet opus interprété avec virtuosité, tendresse et fraîcheur par Rachel Kolly et Christian Chamorel. L'un des plus beaux hommages au compositeur romantique, sans aucun doute. À l'époque, il n'avait que vingt ans.

## Brahms

Three Violin Sonatas.

Scherzo ('FAE' Sonata), WoO2

Rachel Kolly *vn* Christian Chamorel *pf*

Indésens (IC032 - 70)



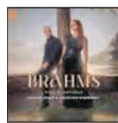
On first hearing, this new set of Brahms violin sonatas by

Rachel Kolly and Christian Chamorel makes a curious impression: the extravagant romanticism of this Swiss duo's 2015 calling-card Franck/Chausson recording (Aparté) is only somewhat detectable in the contemporaneous Brahms sonatas but held within a much smaller frame that can make the performance seem under-interpreted. Yet this recording claims a niche in the crowded Brahms discography in ways that don't come fully into focus until one reads Kolly's well-researched and well-written booklet notes. At one point, she quotes the composer as complimenting a French string quartet for the lightness of their playing, in contrast to the heavier playing of the Germanic instrumentalists. 'We've been warned!' Kolly writes.

Getting fully on board with Kolly's subtle, anything-but-slick approach means realigning one's hearing away from surface-y effects achieved by vibrato and more towards the way she differentiates each phrase – some articulated like an inhale and an exhale, but never obscuring the composer's fundamental formality and

roots in past centuries. Kolly's tone is particularly pleasing in the upper range (note her final seconds in Op 78). She also uses her sense of colour and weight to create a long build to the end of a movement. The opening movement of Op 100 is notable for the mystery she finds in the heart of the development section.

The set truly comes into its own with the Op 108 Sonata, with much credit going to pianist Chamorel. He has Brahms in his bones, employing a rich bass range that's an ideal counterpart to Kolly's glistening stratosphere. He has a strong but never overbearing sense of phrase direction and subtle tempo flexibility that unlocks the sonata's deeper meaning. It's odd to think that a special feeling for Brahms's rhythm would make a strong interpretative difference, but that element from Chamorel made me prick up my ears often, especially as used with synergistic effect that completes an interpretative idea being explored by Kolly. Such fine points, however welcome, don't put this set at the top in this widely recorded repertoire. I still love the venerable 1963 Isaac Stern/Alexander Zakin set (Sony, 4/64) and am seduced by the attractive sound and charisma of Alina Ibragimova/Cécilie Tiberghien (Hyperion, 10/19). But Kolly/Chamorel take me back to the music's more fundamental elements, plus having the youthful Brahms-authored Scherzo from the jointly composed *FAE* Sonata played as a fun encore. **David Patrick Stearns**

JOHANNES BRAHMS  
(1833-1897)

La discographie déjà très riche des trois sonates pour violon et piano de Brahms ne cesse de s'enrichir. Rachel Kolly et Christian Chamorel, partenaires depuis trente ans, en proposent ici une vision d'une rare poésie, habitée d'un lyrisme souple et élégant. Le duo suisse y démontre une complicité souveraine, dans laquelle chaque intention est pleinement partagée. Les climats de la *Sonate en sol majeur* sont baignés d'une généreuse tendresse, sans jamais forcer le ton. Une sonorité soyeuse (Rachel Kolly joue un Stradivarius de 1723),

un clavier aussi fluide que profond, une diction aérée et naturelle, des nuances subtiles, un vibrato soigneusement dosé et des tempos naturels épanouissent leur propos sans intention narcissique. On retrouve cette maturité et cette humilité dans la *Sonate n° 2* où les interprètes évitent toute sentimentalité excessive, leur pudeur teintée de mélancolie ne les empêchant jamais de livrer la saveur des modulations comme des contrastes rythmiques. Leur lyrisme prend un nouvel envol dans la *Sonate en ré mineur*, plus capricieuse et plus brillante que les deux premières. Si les contrastes se font plus vigoureux, le discours garde toujours une merveilleuse intimité chambriste. Ce ton tendre et passionné, à la fois rêveur, retenu et plein d'émoi (*Adagio, Scherzo*), respire le bonheur jusqu'au formidable jaillissement final où les deux interprètes laissent éclater leur passion. Et de conclure naturellement ce très beau disque par le tumultueux *Scherzo* de la fameuse *Sonate F.A.E.*

JEAN-MICHEL MOLKHOUD

★★★★★ **Les 3 Sonates pour violon et piano. Sonate F.A.E. (Scherzo) — Rachel Kolly (violon), Christian Chamorel (piano)**

— INDESSENS CALLIOPE IC 032 2023, 1H 09 MIN

## DIAPASON

Les trois sonates pour violon et piano.

Rachel Kolly (violon),

Christian Chamorel (piano).

Indésens. Ø 2023. TT : 1 h 10'.

TECHNIQUE : 4/5



Interprétant avec une grande complicité et depuis des lustres ces trois fleurons du répertoire cham-

briste, Rachel Kolly et Christian Chamorel en offrent des lectures enlevées, sensuelles, contrastées et délibérément romantiques. Jouant un somptueux Stradivarius de 1732, la violoniste privilégie le relief, la couleur et une certaine gravité parfois chargée d'arrière-plans. Le pianiste semble cultiver l'impulsivité, sinon la légèreté d'accent et d'articulation, et l'élan des phrasés davantage que la clarté structurelle ou la plus rigoureuse précision rythmique.

La *Sonate n° 1* (1878) en sol majeur, la plus lyrique, mélancolique et expressive des trois, a ici fort belle allure, malgré quelques traits bousculés et des tempos généralement un rien trop vifs. La *n° 2* (1886) en la majeur respire largement, avec une égalité de souffle et de diction assez exemplaire. Moins fuyante que sous d'autres doigts, l'œuvre gagne en poids, en équilibre, en lumière, tout en conservant une nature interrogative. Davantage dramatique et extravertie, la *Sonate n° 3* (1886-1888) en ré mineur paraît un peu trop échevelée et extérieure, mais nos deux musiciens suisses réservent aussi de belles et subtiles oppositions de nuances, en exact rapport avec le clair-obscur propre à Brahms.

Patrick Szersnovicz

Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Bettina Sadoux

CONTACT PRESSE : BETTINA SADOUX  
BSArtist Management - BSArtist communication  
contact@bs-artist.com - +33(0)6 72 82 72 67

[www.bs-artist.com](http://www.bs-artist.com)

119, av. de Versailles - F- 75016 PARIS - Siret 402 439 038 000 25 - APE N°9001 Z